

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Gohier Drolet, L. (2015) « Merleau-Ponty et la connaissance de soi », *Ithaque*, 17, p. 103-115.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque17/Gohier-Drolet.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Merleau-Ponty et la connaissance de soi

Laurent Gohier Drolet*

Résumé

Notre objectif est d'habiliter la conception merleau-pontienne de la connaissance de soi. La difficulté consiste en ce que Merleau-Ponty fait reposer tout savoir sur un contexte perceptif que le sujet est par principe incapable d'appréhender dans sa totalité. La connaissance s'appuie ainsi sur un contexte comportant des zones d'ombre qui éludent la réflexion. Nous éclairons d'abord cette affirmation générale à partir de deux principes fondamentaux empruntés à la Gestalttheorie, dont le premier stipule que la donnée de base de la perception est une figure sur un fond et le second que nos structures mentales cherchent l'équilibre. Nous appliquons ensuite ces prémisses au problème spécifique de la connaissance de soi. Cette présentation nous permet de cibler deux obstacles à notre prétention : l'irréductibilité du sujet à ce qu'il donne à voir dans l'effort réflexif, ainsi que sa liberté fondamentale, contaminant la vérité de son caractère arbitraire. Finalement, nous montrons que ces deux obstacles ne sont qu'apparents, à condition toutefois de renoncer à une connaissance de soi absolue, et de ménager un espace entre le déterminisme et la liberté.

La conception merleau-pontienne de la perception soulève de prime abord de pénibles difficultés épistémologiques. Selon Merleau-Ponty, toute connaissance s'appuie sur une perception du monde largement pré-réflexive, qui dépend aussi bien du contexte général du sujet percevant – c'est-à-dire de ses structures psychiques et physiques typiques – que de son contexte particulier – tel son vécu¹. Plus encore, le sujet serait incapable de délimiter l'apport concret de ce contexte perceptif dans l'élaboration de ses convictions et de son

* L'auteur est étudiant à la Maîtrise en Philosophie (Université de Montréal).

¹ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 113.

savoir². Dans le cas de la connaissance de soi, c'est-à-dire des évidences qui se portent au jour dans la réflexion et par lequel le sujet se comprend³, le problème est flagrant. L'individu qui, par exemple, tente de saisir son caractère est teinté par ce même caractère ainsi que par les valeurs qu'il implique, ceux-ci étant tacitement à l'œuvre dans son appréhension de lui-même. Dès lors, la connaissance de soi repose sur un contexte perceptif qui ne peut être évacué et dont on ne peut rendre compte. Doit-on en conclure que toute connaissance de soi est inadéquate ? Notre exposé vise à infirmer cette conclusion intuitive, mais hâtive, afin de montrer que la contextualité inhérente à la signification du perçu n'est pas une entrave, mais une condition nécessaire à une connaissance de soi adéquate.

1. Sur la *Gestalttheorie*

Pour comprendre la conception merleau-pontienne de la connaissance de soi, nous mobiliserons deux principes qu'il emprunte à la théorie gestaltiste. Le premier stipule que la perception n'est pas un agglomérat de sensations, mais une totalité signifiante, avec une structure et une organisation interne. Le tout y est antérieur aux parties, et la perception n'est donc jamais celle d'un objet isolé. Sa structure prend ainsi la forme d'une figure sur un fond. De ce rapport d'inhérence réciproque – où chaque objet est lié aux autres éléments du paysage qui le déterminent – émergerait la signification du perçu⁴.

Pour Merleau-Ponty, ce principe implique que la figure acquiert un sens général lorsqu'elle est mise en relation avec son contexte perceptif. Au cœur de cette contextualisation se trouve le corps, qui insère le sujet dans le monde⁵. Cette immanence corporelle lui assure une prise pratique sur les éléments se présentant dans sa perception⁶. Par exemple, en côtoyant le monde du visible, le corps en vient à

² Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 89.

³ Ces évidences portent sur nos comportements et nos pensées en tant qu'ils indiquent une manière d'être, un caractère, un sentiment, etc. *Ibid.*, p. 439.

⁴ *Ibid.*, p. 26.

⁵ *Ibid.*, p. 111. Voir également Merleau-Ponty, M. (1964), *Le visible et l'invisible*, p. 256.

⁶ Merleau-Ponty, M. (1998), *Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques*, p. 42.

anticiper les facettes invisibles des objets en saisissant intuitivement les implications mutuelles de leur disposition dans le champ visuel⁷ : je « sais » tacitement que le plancher continue sous ma table de travail, que son invisibilité provient seulement de ce que la table le cache quand je le regarde sous cet angle précis. En ce sens, je perçois des données qui n'apparaissent pas sur ma rétine. Parce que le corps appréhende des facettes invisibles du champ visuel, le sens du perçu transcende le sens annoncé par les simples données sensibles de la perception.

Partant, la vision parcellaire d'un objet est toujours inscrite dans un portrait général formé par les autres objets implicitement vus, fournissant un nombre indéfini de perspectives sur l'objet qui forme le point focal de notre regard :

[R]egarder un objet, c'est venir l'habiter et de là saisir toutes choses selon la face qu'elles tournent vers lui. Mais, dans la mesure où je les vois elles aussi, elles restent des demeures ouvertes à mon regard, j'aperçois déjà selon différents angles l'objet central de ma vision actuelle. Ainsi chaque objet est le miroir de tous les autres⁸.

Merleau-Ponty conçoit la vision comme le pouvoir du sujet de rejoindre le monde du visible dans lequel les objets forment système, et où notre point de vue toujours parcellaire se réfère implicitement à une unité supposée par l'organisation générale des objets de la vision. Or cette organisation est saisie par le corps, qui assure l'unité de l'objet au courant de son exploration perceptive⁹. Autrement dit, même si le spectacle que donne à voir mon bureau varie lorsque j'en fais le tour, je comprends sans avoir à le formuler explicitement que chacune de ces vues se réfère au même objet parce que mon corps m'insère dans la logique organisationnelle propre au champ visuel.

L'exemple de la vision est généralisable. Le corps est à l'origine d'une synthèse d'horizons qui s'appuie sur une familiarité du monde par laquelle le sujet articule et assume implicitement une certaine logique du monde. Parce qu'il fournit un premier cadre

⁷ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 162.

⁸ *Ibid.*, p. 96.

⁹ *Ibid.*, p. 96-97.

herméneutique, que l'apparition de tout objet s'inscrit dans un contexte corporel qui lui confère un sens général, le corps prend part à toute expérience mondaine¹⁰. Il est un « *complexe inné*¹¹ », une entité enchevêtrée à la conscience qui oriente systématiquement le sens du perçu. Dès lors, toute connaissance suppose, tel que nous le disions, une appréhension pré-réflexive du monde¹². Or Merleau-Ponty affirme que ce contexte pré-réflexif ne peut être porté *entièrement* sous le regard scrutateur du sujet qui procède à l'examen de sa personne¹³. En quel sens doit-on entendre cette assertion ? Répondre à cette question requiert l'introduction de notre deuxième prémisse.

Le second principe gestaltiste que reprend notre auteur stipule que nos structures mentales cherchent l'*équilibre*, qu'elles tendent vers la résolution de l'ambiguïté de nos expériences, et vers la complétude là où nous percevons des manques. Comme Harvard Nilson le rappelle avec acuité dans *Gestalt and Totality*, l'ambiguïté n'est pas à comprendre en un sens péjoratif¹⁴. Il ne s'agit pas de réduire l'indétermination qui se présente parfois dans la perception à un phénomène négatif, mais plutôt d'y voir une ouverture fondamentale de l'expérience à une pluralité de significations possibles.

Sans prétendre épuiser la substance de ces concepts ni la complexité de leur relation, il est possible d'illustrer l'ambiguïté perceptive et sa résorption par le célèbre exemple du canard-lapin, dégageant ainsi une implication qui intéresse notre propos. Le sujet qui inspecte cette figure ambiguë voit *successivement* le lapin et le

¹⁰ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 248.

¹¹ *Ibid.*, p. 113.

¹² En ce sens, Merleau-Ponty parle de « possession préconsciente du monde » ou encore de la perception originare comme d'une expérience « non-thétique, pré-objective et préconsciente » (*Ibid.*, p. 289 et 351).

¹³ « La réflexion ne peut jamais faire que je cesse de percevoir le soleil à deux cents pas un jour de brume, de voir le soleil "se lever" et "se coucher", de penser avec les instruments culturels que m'ont préparés mon éducation, mes efforts précédents, mon histoire. Je ne rejoins donc jamais effectivement, je n'éveille jamais dans le même temps toutes les pensées originaires qui contribuent à ma perception ou à ma conviction présente » (*Ibid.*, p. 89).

¹⁴ Nilson, H. (2008), « Gestalt and totality. The case of Merleau-Ponty and Gestalt Psychology », p. 75-76.

canard. Il passe d'une perspective à l'autre sans pouvoir laisser la figure dans un état équivoque. Dans cet exemple, il n'y a pas *une* interprétation correcte de l'image qui prédominerait ontologiquement : elles sont toutes deux possibles et légitimes à l'égard de l'image initiale, et ce, bien qu'elles soient impossibles, c'est-à-dire qu'elles s'excluent mutuellement. Cet exemple tend ainsi à montrer que la fixation du sens du perçu chasse nécessairement d'autres sens possibles qui sont inhérents à sa structure. La résorption de l'ambiguïté perceptuelle – ou retour à l'équilibre mental – implique la latence de sens non-explicités : si je vois le canard, le lapin est implicitement présent dans la figure, et vice-versa. Pour Merleau-Ponty, l'ambiguïté rencontrée dans notre perception – dont notre exemple n'est qu'un infime échantillon – dévoile le « fonctionnement des liens perceptifs qui sont toujours [des] liens équivoques offrant [un] spectacle univoque¹⁵ ». Autrement dit, une signification en voile nécessairement d'autres.

En ce sens, lorsque le sujet rencontre de l'indétermination, il est sollicité par le paysage. Il peut chercher à optimiser sa perception des objets en variant son contexte perceptif jusqu'à ce qu'il atteigne une détermination satisfaisante de l'objet visé. Seulement, le sens de l'objet qui découle de cette exploration perceptive n'est pas absolu, et même, il recouvre nécessairement d'autres sens possibles et légitimes de l'objet perçu.

2. L'ambiguïté du sujet

Les principes que nous avons établis dans la première section sont encore trop généraux pour éclairer le problème qui nous occupe. Dans un premier temps, il faut pouvoir circonscrire le contexte perceptif tacite à l'œuvre dans l'auto-évaluation du sujet. Il s'agit donc de définir plus avant le contexte général et particulier du sujet percevant dont nous disions dès les premières lignes qu'il est responsable de son appréhension pré-réflexive du monde. Or le sujet merleau-pontien est extrêmement riche et toutes les dimensions de son existence sont en jeu dans sa perception. En effet, il est à la fois temporel, historique, langagier, moteur, etc. Il s'agit d'autant de

¹⁵ Merleau-Ponty, M. (2003), *Le problème de la passivité : le sommeil, l'inconscient, la mémoire*, p. 223, 260-261.

catégories par le biais desquelles il peut s'évaluer. Toutefois, nous avons déjà identifié un facteur impliqué dans toute expérience du sujet. Véritable artère commune à tous ces thèmes, le corps, en tant que véhicule de notre existence pratique, s'impose comme point de départ de notre investigation.

Nous pourrions être tentés de comprendre le rôle du corps dans la perception exclusivement à partir de ses déterminations biologiques, sensorielles ou motrices, c'est-à-dire comme corps naturel. Il participerait ainsi du contexte subjectif d'appréhension en fournissant l'envers physique du complexe psychophysique. Merleau-Ponty défend plutôt que le corps est également à l'œuvre dans la dimension culturelle de l'expérience du sujet. Pour lui, nature et culture, inné et acquis, ne sont pas des catégories exclusives. Au contraire, toute sphère de la subjectivité, du langage au réflexe, participe de ces deux catégories¹⁶. Plus précisément, le contexte perceptif fourni par le corps naturel se modifie au fil de l'intégration de notre vécu personnel. En ce sens, le cadre herméneutique à partir duquel le sujet perçoit le monde et se perçoit lui-même est aussi composé de traces, d'enseignements généraux et de catégories déposés par divers événements. L'existence pratique du sujet est modelée en partie par ses expériences passées, puisque le sens général de son vécu lui fournit des maximes sur la base desquelles il développe des comportements, des habitudes et des manières personnelles de gérer les situations¹⁷.

Dans ses notes de cours de 1954-1955, Merleau-Ponty emploie le terme « implexe¹⁸ » – ou encore « nœud signifiant¹⁹ » – pour désigner le lieu de la sédimentation du passé du sujet. Suivant sa propre formule, cette structure est « un système d'émission-réception » et « un système d'équilibration interne où chaque fait parcellaire joue en fonction de sa signification dans le tout²⁰ ». Si toutes les expériences du sujet sont portées au registre de son historique personnel, elles ne participent pas toutes à l'émergence du sens du perçu. Elles

¹⁶Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 114-230.

¹⁷Merleau-Ponty, M. (2003), *Le problème de la passivité : le sommeil, l'inconscient, la mémoire*, p. 260.

¹⁸*Ibid.*, p. 223 et 260.

¹⁹*Ibid.*, p. 260.

²⁰*Ibid.*

s'organisent dans l'implexe pour former un tout signifiant et cohérent dans lequel certaines expériences dominent de par leur signification générale. Or le vécu ne possède aucune signification intrinsèque, ce qui implique qu'aucune expérience ne prévaut en soi. Son sens s'établit plutôt à l'aune de l'articulation actuelle du passé qu'est l'implexe. Sa domination n'est que le reflet du sens qu'il prend pour la vie totale du sujet.

Ainsi compris, l'implexe participe à l'horizon dans lequel paraît le sens général du perçu. Tout comme le corps²¹, il est voilé de par son caractère originaire, c'est-à-dire en tant qu'il est constitutif du tissu perceptif organisateur. Plus simplement, le corps et l'implexe forment le point de vue *à travers* lequel le sujet voit le monde. Notre perception ouvre sur des choses et des situations qui ont toujours déjà un sens précisément parce que notre corps et nos expériences passées nous donnent des points de repère dans lesquels ces choses et ces situations s'inscrivent avant toute réflexion. L'idée fondamentale de cette approche est que tout événement n'acquiert un sens que lorsqu'il est confronté à ce contexte perceptif inhérent au sujet, qu'il s'y intègre et y trouve sa signification²².

En incorporant le passé du sujet dans le contexte perceptif responsable du sens, Merleau-Ponty rend son cadre interprétatif toujours *provisoire* : toute nouvelle expérience – parce qu'elle s'intègre à l'implexe, et ce faisant, le modifie – menace de renverser l'organisation signifiante qui soutient la vue actuelle du sujet sur le monde et sur lui-même²³. Par exemple, lorsqu'un individu se sent trahi par des personnes en lesquelles il avait confiance, la conséquence peut être une transformation de son caractère. Il peut devenir méfiant. Sa perception d'autrui s'en voit transformée. Il

²¹ Merleau-Ponty, M. (2003), *Le problème de la passivité : le sommeil, l'inconscient, la mémoire*, p. 216-217. Notons qu'il y a plus qu'une simple analogie, pour Merleau-Ponty, entre le corps et l'implexe. Ils sont solidaires, irrémédiablement entrelacés, d'où l'idée précédemment présentée d'une évolution du contexte corporel au fil de l'intégration de nouvelles expériences (*Ibid.*, p. 261).

²² *Ibid.*, p. 222-223 et 261. Voir également Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 282-283.

²³ Merleau-Ponty, M. (2003), *Le problème de la passivité : le sommeil, l'inconscient, la mémoire*, p. 243-244.

comprend maintenant son rapport à l'altérité à partir d'un nouveau prisme interprétatif, d'une nouvelle perspective dans laquelle les moments de trahison ont établi une autorité régionale. Les expériences actuelles qu'il vit, parce qu'elles font maintenant résonner d'autres parties de son passé, sont comprises à partir d'une perspective différente. La vérité du sujet – soit le sens qu'ont pour lui ses expériences – tend ainsi à se transformer, puisque la position à partir de laquelle il appréhende le sens du monde varie.

Pour notre auteur, cette transformation de la vérité est soumise à la liberté du sujet. Sa vérité ne se transforme que s'il investit un nouveau cadre interprétatif. Or Merleau-Ponty nous dit que le sujet est libre d'opérer ce changement de perspective²⁴. Certes, le sens est fonction de l'intégration de l'événement dans l'implexe, et c'est donc l'état présent du contexte perceptif qui détermine la pré-signification d'un événement. Toutefois, ce contexte *général* ne fournit qu'une détermination *générale*, c'est-à-dire qu'il n'engendre pas une signification comme une cause engendre un effet. Il contextualise la perception, il dégage des avenues cohérentes, et fournit une interprétation globale que le sujet est appelé à préciser. Autrement dit, le sujet a une liberté de choix. Son implexe est un contexte équivoque qui laisse place à une décision, puisque la signification générale qu'elle procure est ouverte à différentes interprétations valables. L'avenue choisie trouve son support dans le contexte ambigu duquel elle dérive. Comme dans le cas du canard-lapin, la prééminence d'un sens recouvre d'autres sens possibles. Partant, le choix est l'acte d'avancer d'un pas dans une direction, de « faire la vérité²⁵ », c'est-à-dire de s'engager « sans raison décisive²⁶ ». Le choix se confirme uniquement en advenant puisque le geste engendre son propre support. En conséquence, il n'y a pas *un seul* choix authentique, vrai, car la décision s'appuie sur un contexte équivoque qui admet diverses résolutions.

L'ambiguïté perceptive et la liberté fondamentale qui entraîne son recès ont de lourdes conséquences sur les prétentions épistémologiques de la connaissance de soi, car le sujet se révèle

²⁴ Merleau-Ponty, M. (2003), *Le problème de la passivité : le sommeil, l'inconscient, la mémoire*.

²⁵ *Ibid.*, p. 244.

²⁶ *Ibid.*

soudainement frappé d'une ipséité qui élude nécessairement la réflexion. D'abord, parce que la façade lisse que donne à voir le sujet, avec ses traits particuliers, son comportement, son caractère, n'est jamais rien d'autre que ce fameux portrait univoque construit sur la base de relations équivoques. Ensuite, parce que toutes les parcelles du passé du sujet sont dans un rapport d'inhérence réciproque, et forment un système où elles se co-déterminent. Comme les objets de la vision, chaque moment de notre passé est le miroir des autres. Il y a ainsi un double obstacle qui s'oppose à la compréhension adéquate du sujet par lui-même : l'arbitraire du sens – qui naîtrait de sa liberté – et l'irréductibilité du sujet aux facettes qu'il donne à voir, celles-ci supposant celles-là sans qu'elles doivent à transparaitre.

En disant qu'un sens en voile nécessairement d'autres, qu'une ambiguïté subsiste dans notre perception et que notre liberté doit trancher, nous disons du même coup que *ce que nous percevons* – en l'occurrence nous-mêmes – possède une profondeur, c'est-à-dire une pluralité de sens possibles qui sont pourtant impossibles. Nous admettons la partialité de notre point de vue sur le monde et sur nous-mêmes. Subséquemment, le portrait total du sujet vers lequel tend l'introspection est un idéal inatteignable. La connaissance de soi reflète une individualité qui repose sur une organisation du passé seulement possible à l'égard du tout qu'est l'implexe. Pire encore, elle relève d'un choix. Aussi est-ce que le sujet ne saisit jamais qu'une facette possible de lui-même parce qu'il se dépasse, se transcende. La connaissance de soi ne peut plus prétendre à l'absolu. Elle est fondamentalement contextuelle et dévoile le sens que le sujet choisit de faire à ce moment de sa vie. S'agit-il d'un désaveu de la connaissance de soi ? Peut-on imaginer une connaissance de soi contextuelle qui soit adéquate ?

Plutôt que d'en infirmer la possibilité ou encore de tomber dans une conception arbitraire du sens, Merleau-Ponty défend une position divergente : un choix qui s'impose comme absolu est un faux choix, qui tente de renier l'ambiguïté d'où il procède. L'erreur consiste alors à poser comme seules alternatives valables la détermination totale et prédestinée du sujet, ou sa liberté absolue et arbitraire²⁷. Merleau-Ponty cherche à faire reposer l'une sur l'autre la

²⁷ Merleau-Ponty, M. (2003), *Le problème de la passivité : le sommeil, l'inconscient, la mémoire*, p. 243-244.

liberté et la détermination. Pour lui, l'ambiguïté et sa résorption sont à l'œuvre dans toute acquisition de connaissances²⁸, jusque dans les connaissances mathématiques qui conservent pourtant leur apodicticité et la validité qui leur sont inhérentes²⁹.

3. La légitimité de la connaissance de soi

À l'aune de ces considérations, l'ipséité du sujet n'offre qu'une objection apparente à la possibilité d'une connaissance de soi adéquate. Comme nous l'avons vu, la totalité du sujet n'est contenue dans aucune de ses appréhensions de lui-même. Elle n'apparaît dans

²⁸ Tout comme nous avons distingué l'ipséité du sujet de la facette qu'il donne à saisir, Merleau-Ponty discrimine dès ses premiers écrits entre la structure de l'objet et son appréhension intellectuelle (Merleau-Ponty, M. (1942), *La structure du comportement*, p. 301-302). Il précise ultérieurement son analyse en différenciant la *Gestalt* d'un objet de sa signification (Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 492 ; Merleau-Ponty, M. (1964), *Le visible et l'invisible*, p. 255). L'idée de Merleau-Ponty est que l'entendement élabore des vérités sur les objets à partir de leur *Gestalt*. Or aucune des significations qu'il peut apposer à l'objet n'exprime toute la richesse de sa *Gestalt*, dont le sens total reste dès lors toujours partiellement latent.

²⁹ « Quand nous disons que les propriétés nouvellement découvertes d'un être mathématique sont aussi vieilles que lui, ces termes mêmes de *propriété* et d'*être* renferment déjà toute une interprétation de notre expérience de vérité. À la rigueur, nous voyons seulement que certaines relations supposées données entraînent avec nécessité d'autres relations, et c'est parce que nous avons choisi les premières pour principe et pour définition de l'objet que les autres nous apparaissent comme *leurs* conséquences » (Merleau-Ponty, M. (1969), *La prose du monde*, p. 170). Pour Merleau-Ponty, même les mathématiques s'élaborent sur la base de repères empruntés à notre fréquentation pratique du monde sensible. Le sujet ne peut réfléchir, ne serait-ce que sur les nombres entiers ou sur les figures géométriques, qu'ils sont au moins virtuellement situés dans sa prise générale sur le monde, qu'ils participent à son champ perceptif. À cet effet, voir Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 171 et 445-457 ; Merleau-Ponty, M. (2003), *Le problème de la passivité : le sommeil, l'inconscient, la mémoire*, p. 171 ; Merleau-Ponty, M. (1969), « L'algorithme et le mystère du langage », p. 161-182.

aucune des perspectives particulières par lesquelles il se comprend, précisément parce qu'il est toujours plus que la figure cohérente qu'il donne à voir lors de la réflexion. En ce sens, le sujet merleau-pontien n'est pas une conscience transparente en adéquation totale avec elle-même. C'est une conscience corporelle, un sujet situé dans un monde, avec une perspective limitée. Il n'en résulte pourtant d'aucune façon l'opacité *complète* du sujet pour lui-même. Chaque réflexion qu'il déploie à son égard porte effectivement sur sa personne. La vérité qu'il profère est adéquate ou non. Ce qu'il dit sera vrai ou faux en fonction de sa capacité à refléter adéquatement le contexte perceptif dans lequel son implexe et son corps le placent à l'égard de telle ou telle dimension de son être. Pour ce faire, il mobilisera subrepticement l'organisation totale, cohérente et actuelle de son contexte perceptif pour se nommer tel qu'il se voit dans ces conditions particulières. Même en admettant que cette vue change, qu'il se décrive ultérieurement de manière différente, il aura formulé une vérité de son aspect qui sera éternellement vraie en son contexte propre.

De prime abord, cette conception de la connaissance de soi peut sembler insatisfaisante. Or si nous prenons au sérieux ce que nous avons dit de la perception, il faudra admettre qu'une vérité provisoire et partielle n'est pas déficitaire. Elle est la seule vérité à laquelle on puisse prétendre, et cette vérité est toujours ouverte à une révision, ce qui n'implique d'aucune façon qu'elle soit effacée comme évidence par cette réforme. Elle est simplement « biffée³⁰ », ce qui signifie qu'elle s'installe en nous comme passé véritablement vécu, et que, même erronée, elle est reprise dans notre vie actuelle comme « étape nécessaire vers les vérités ou les valeurs plus complètes que j'ai reconnues dans la suite³¹ ». Toute tentative d'explicitation suppose une histoire et un corps, un point de vue qui ne s'apparaît jamais totalement et qui, paradoxalement, ne constitue pas une entrave à la vérité, mais son domaine. Si le contexte perceptif tacite à l'œuvre dans la perception est par principe incompatible avec la connaissance absolue de soi, il ne fait pas obstacle à une connaissance de soi

³⁰ Merleau-Ponty, M. (1964), *Le visible et l'invisible*, p. 63-64.

³¹ Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 454.

adéquate. Bien au contraire, il constitue plutôt l'une de ses conditions :

[Il] y a des vérités comme il y a des perceptions : non pas que nous puissions jamais déployer entièrement devant nous les raisons d'aucune affirmation, – il n'y a que des motifs, nous n'avons qu'une prise sur le temps et non pas une possession du temps, – mais parce qu'il est essentiel au temps de se ressaisir lui-même à mesure qu'il se quitte et de se contracter en choses visibles, en évidences de première vue. Toute conscience est, à quelque degré, conscience perceptive. Dans ce que j'appelle ma raison ou mes idées à chaque moment, si l'on pouvait en développer tous les présupposés, on trouverait toujours des expériences qui n'ont pas été explicitées, des apports massifs du passé et du présent, toute une "histoire sédimentée" qui ne concerne pas seulement la *genèse* de ma pensée, mais en détermine le sens³².

Nous l'avons présenté, cette organisation du contexte perceptif résulte d'un choix. Même en admettant que le sujet arrive à saisir une organisation particulière de son appréhension signifiante, qu'il arrive à déterminer, par exemple, l'influence de tels événements de sa vie au moment où il s'inspecte, ne rend-il pas simplement compte d'une vue arbitraire sur le monde ? Ce serait bien mal comprendre la portée que Merleau-Ponty accorde à la liberté. Si la liberté était indifférente, qu'elle choisissait à tout moment *ex nihilo*, le sens serait inévitablement discrétionnaire, artificiel et arbitraire. Seulement, il faut bien comprendre que c'est le sujet tel qu'il est perçu dans la réflexion qui est à l'origine de l'ambiguïté que sa liberté résorbe. Il n'y a pas une infinité d'interprétations possibles³³. Tout choix se produit dans une situation particulière à laquelle le sujet est confronté, dans le contexte de sa perspective propre. L'ambiguïté n'est donc pas synonyme d'arbitraire, puisque les alternatives, bien qu'elles s'excluent mutuellement, sont contenues dans le contexte à la fois général et

³² Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, p. 455-456.

³³ Merleau-Ponty, M. (2003), *Le problème de la passivité : le sommeil, l'inconscient, la mémoire*, p. 242-243

particulier, immanent et transcendant, typique et pourtant irréductible de la visée réflexive. Dans le cas spécifique de la connaissance de soi, l'ambiguïté est contenue *dans le bagage signifiant que le sujet porte avec lui* et duquel il est indissociable. Toutes les décisions du sujet trouvent leur motif, et non leur cause, dans la situation initiale à partir de laquelle le sujet fait le sens de son existence.

Bibliographie

- Merleau-Ponty, M. (2011), *Le monde sensible et le monde de l'expression*, Genève, Metis Presses, 223 p.
- Merleau-Ponty, M. (2003), *L'institution, la passivité : notes de cours au collège de France (1954-1955)*, « Le problème de la passivité, le sommeil, l'inconscient, la mémoire », Paris, Belin, 297 p.
- Merleau-Ponty, M. (1998), *Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques*, France, Verdier, 103 p.
- Merleau-Ponty, M. (1969), *La prose du monde*, Paris, Gallimard, 211 p.
- Merleau-Ponty, M. (1964), *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 360 p.
- Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 537 p.
- Merleau-Ponty, M. (1942), *La structure du comportement*, Paris, PUF, 248 p.
- Nilson, H. (2008), « Gestalt and totality. The case of Merleau-Ponty and Gestalt Psychology » dans *Nordicum-Mediterraneum*, vol. 3, p. 72-88.